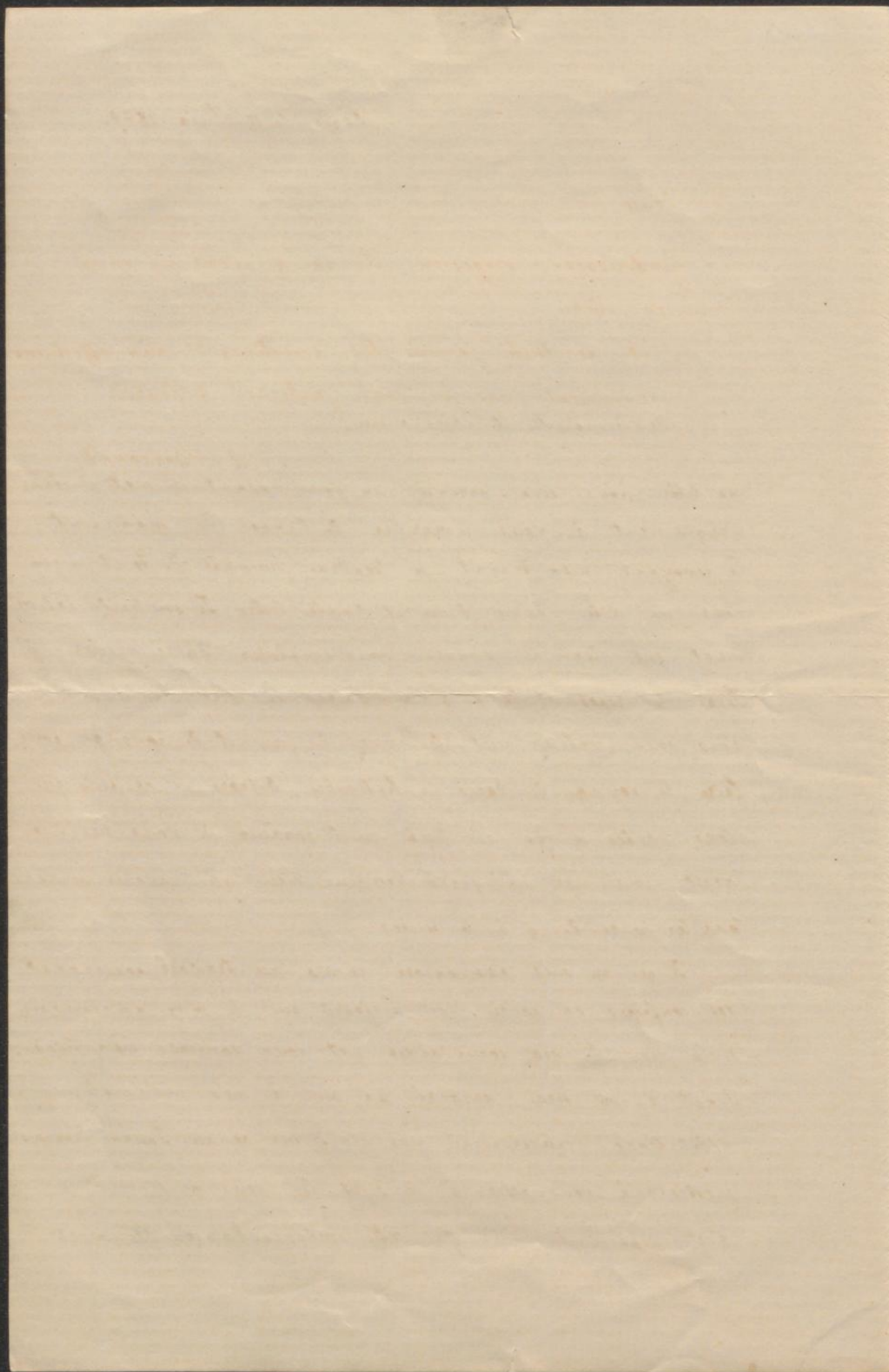


Paris, le 11 Juin 1879.

Mademoiselle et chers amis,

Ma lettre vous sera arrivée un jour avant le mot destiné  
uniquement à vous remercier de l'envoi du manuscrit.  
En renvoyant mon travail, je tiendrai compte de tout ce que  
vous me dites dans l'une et l'autre lettre. Je souhaite ardem-  
ment que rien ne vienne vous empêcher d'aller chercher à  
Trich le repos et la paix nécessaires. Si votre cure réussit,  
vous vous sentirez peut-être assez de force et de courage pour  
faire le voyage de Paris en Septembre, Octobre. Je ne puis que  
vous répéter ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous dire : ce  
serait pour moi un grand bonheur d'être votre cavalier servant  
tous les jours de 4 à 6 heures.

Je ne me suis pas encore remis au travail concernant  
vos conférences en poésie. C'est aujourd'hui le jour anniversaire  
de la mort de ma sœur aînée, et nous sommes bien tristes.  
Quand je me serai un peu remis à mes mélancoliques  
méditations, j'échapperai mon étud. sur ce sujet. J'aurai diverses  
questions à vous poser à ce sujet. Car vous me permettez,  
n'est-ce pas ? de continuer cette correspondance. Elle m'est



Très douce.

Unterdesseu vergessen Sie Mich nicht in ihrer  
süssen Ruhe

et ne doutez jamais des respectueux et bien affectueux  
sentiments que je vous garderai toujours.

A. Marchand

